



Fondé en 1893

DE ROUBAIX TOURCOING



Fondé en 1893

à Lille N° 1.02, à Roubaix N° 3.28, à Lens N° 1.02

ABONNEMENTS 3 Mois 6 Mois 1 An... Le Numéro 5 Centimes

PUBLICITE Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal... Jeudi 2 et Vendredi 3 Mai 1907

LES FAITS DU JOUR

Le roi d'Angleterre a été reçu par M. Falgout...

Le ministre de la guerre s'est rendu à Verdun pour inspecter la place et les forts.

Les ouvriers boulangers de Paris ont décidé la reprise du travail.

Le nouveau ministre belge est officiellement constitué.

Le chauvinisme en Allemagne

Le manifeste de nos antimilitaristes a rencontré de l'autre côté de la frontière un écho inattendu...

Les paroles prononcées au Reichstag à l'occasion du budget militaire sont d'autant plus significatives qu'elles venaient après un discours belliqueux du ministre de la Guerre...

Sans doute il y a en Allemagne une poignée d'hervistes, dont le fils de Liebknecht est le plus noie...

Le ton particulièrement net du discours de Bebel s'explique probablement par des considérations de politique intérieure.

On comprend sans peine que dans ces conditions les leaders de Social-Démocratie aient éprouvé le besoin...

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

C'est même à ce point de vue, par l'état d'esprit qu'il révèle, qu'il doit retenir l'attention.

foler. Mais il est bon de tenir compte de cet état d'esprit, car il y a là en plus Europe une force d'explosion capable de se manifester tout à coup et de faire donc beaucoup de mal, pas de fanfaronnade, mais aussi pas de faiblesse.

LA POLITIQUE

Propagande et tapage

La journée du 1er Mai 1907 a revêtu les aspects les plus divers selon les régions et selon les localités.

Tapageuse, désordonnée et stérile dans les pays où domine, comme à Paris, l'influence des faiseurs d'ébrouffe qui dirigent malheureusement la C. G. T. elle est calme, méthodique et fructueuse dans les milieux qui, comme le Nord, se soumettent à la direction de véritables socialistes.

« Il faut conquérir le public » écrivait, il y a quelques jours M. Griffuelhes, dans le journal « Le Matin », et c'est bien là, en effet, le but de la journée du 1er Mai.

Mais il ajoutait : « Ce résultat ne peut être atteint qu'en déterminant à des dates fixes, des explosions d'activité fructueuse devant lesquelles tout s'éclaircit et s'obscurit, et devant lesquelles la manifestation du parti parisien est dans ces mots : « De l'activité fructueuse ! »

De l'organisation, de la méthode, du travail persévérant, des visées précises et poursuivies jusqu'à réalisation, jamais de coups de pied en vache, du jiu-jitsu, du plé dans le pain, du sable dans les machines, du pétrole sur la viande et de l'eau dans le pétrole ! Voilà l'activité, voilà la fièvre ! Ne faut-il pas conquérir le public ?

Pendant ce temps, les militants ou les politiciens ! De l'activité fructueuse, citoyens, c'est-à-dire des discours où on crève — en paroles — les ventres bourgeois ; des sorties dans la rue avec conversations, coups de pied en vache, du jiu-jitsu, du plé dans le pain, du sable dans les machines, du pétrole sur la viande et de l'eau dans le pétrole ! Voilà l'activité, voilà la fièvre ! Ne faut-il pas conquérir le public ?

« C'est à elle que notre pays doit avoir conservé un établissement aussi ancien que celui d'Anzin. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

lait en été de 6 heures, et en hiver de l'autre jusqu'à 1 ou 2 heures de l'après-midi, avec une pause pour le repas de 10 heures. Dans le Warwickshire, la journée commençait à 6 heures en été pour finir à 3 heures ; en hiver, on travaillait environ 6 heures. Dans le Devonshire, les ouvriers allaient au travail à 8 heures du matin et rentraient à midi ; ils repartaient à 2 heures pour rentrer avant 6 heures.

CHRONIQUE NOIRE

La Compagnie d'Anzin

Dès que le pacte de 1757 fut conclu, que la « charte constitutive » de la Compagnie d'Anzin eut été définitivement admise, certains privilèges cessèrent.

« L'endemain de sa constitution, Anzin brûle ce qu'elle avait adoré. Un extrait de sa « Réponse à M. le Préfet du Nord », est extrêmement curieux, si on le rapproche des opinions antérieurement émises. M. Méchin, préfet du Nord en 1850, avait écrit : « Que la réunion des concessions de Raismes, Fresnes et Vieux-Condé à celle d'Anzin, vers 1757, a enlevé à la concurrence l'avantage qu'eût procuré leur exploitation isolée ; que cet avantage a été encore accru par le fait que la société d'Anzin, en l'an 1810, de la concession de Saint-Sauveur... »

« C'est à elle que notre pays doit avoir conservé un établissement aussi ancien que celui d'Anzin. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

De son côté, dans sa riposte, de Cernay jusqu'à un non moins d'assistance, les bienfaits de la concurrence, les marchands de Lille, Douai, Cambrai, disaient, ne pouvant avoir du sieur Désandrouin la moitié des charbons qu'il demandait : les voitures qui viennent de Picardie, du Vermandois et du Combrésis attendent le plus souvent deux ou trois jours à ses fosses avant d'être chargés. Il concluait : « L'unité du privilège cause la rareté du charbon. La multiplicité des entreprises en procurera l'abondance », partant le bon marché.

« On a vu avec quelle souplesse et quelle aisance, la Compagnie formée par l'alliance Désandrouin-de Cernay sut changer son fusil d'épaule. La concurrence l'a mal elle tue les entreprises particulières ; elle leur enlève tous les moyens de résister aux chances contraires, de vaincre les obstacles ; de lutter contre la rivalité étrangère ; d'affranchir les consommateurs du tribut que leur imposaient les Pays-Bas. Et alors ? Vive donc le monopole ! »

« Sur le plan de la concurrence, la Compagnie n'a pas été vaincue ; elle n'a été vaincue que sur le plan de la prospérité. Elle n'a été vaincue que sur le plan de la prospérité. Elle n'a été vaincue que sur le plan de la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

« C'est à elle que notre société doit la force et la prospérité. »

La Journée du Premier Mai

La Fête du Travail en France et à l'étranger. - Partout les travailleurs ont manifesté dans le calme.

A Paris un écervelé, d'origine russe, tire des coups de revolver sur des soldats.

La journée de Mercredi à Lille et dans notre région.

Anarchistes de la C. G. T. et réactionnaires de tous poils avaient insinué que le Premier-Mai 1907 marquerait l'aurore d'un grand bouleversement social.

« La bourgeoisie crétide s'était laissée prendre à leurs prophéties et elle dormait certainement très mal la nuit qui précéda la « redoutable » journée. »

« Eh bien, cette journée s'est écoulée et rien de si grave ne s'est produit qu'on soit en droit de la ranger à la suite des dates fatales ou simplement mémorables. »

« Il y a eu hier, à Paris, un nihiliste russe nommé Law qui a brûlé des cartouches contre des soldats en service commandé... sans faire aucunement aucune victime. »

« Mais si tout s'est à peu près bien passé, dans la capitale notamment, il n'en faut point faire honneur au Préfet de police et à ses agents. »

« M. Lépine s'est en effet comporté vis-à-vis des Parisiens avec une brutalité qui lui aurait enlevé le général Trépoiff — cet ex-juge en chef de Nicolas II, dont la loi sur la Loi, son compatriote, n'a fait qu'imiter les sanglants exemples. »

« Sur les ordres du sous-préfet Lépine, près d'un millier d'arrestations furent opérées et naturellement — il y eut autant de passages à tabac. »

« C'est un des avantages de Premier-Mai de fournir aux policiers supérieurs ou inférieurs l'occasion de se « faire les poings », — sans aucun ministre en fonctions de payer la casse. »

« Car il pourrait fort bien arriver que le Parlement ne goûte pas du tout des brutalités aussi révoltantes et en demande un compte d'autant plus sévère à M. le ministre de l'Intérieur que, sur les centaines d'arrestations opérées au petit bonheur, une dizaine seulement ont été maintenues. »

« Comme on le voit, sans les deux apaches Law et Lépine, le Premier-Mai 1907 aurait été aussi calme à Paris qu'une journée de première communion ! Péchés ! »

« Et ceci étant aisé à prévoir, pour qu'on connaisse à tant soit peu la connaissance de l'esprit ouvrier. »

« En immense majorité, — on ne saurait assez le dire et le répéter, — les travailleurs ont une conscience trop nette de leurs intérêts véritables pour s'enbarquer à la remorque des huruberlus qui leur préchent un impossible charbonnement. Ils savent qu'on ne décrète pas les Révolutions et que les émeutes ne sont pas génératrices de progrès, mais de réaction. »

« C'est là qu'est le secret du calme qu'ils ont observé le Premier-Mai, malgré les excitations anarchistes et les provocations policières. »

« Il faut hautement les louer. »

G. SIAUVE-ÉVASY.

Notre journal n'ayant pas paru hier, à l'occasion de la Fête internationale du Travail, nous donnons aujourd'hui le complément des manifestations et des incidents survenus dans la journée de mercredi, tant à Paris que dans les départements et à l'étranger.

A PARIS

La journée du Premier Mai n'a donné lieu à aucun incident fâcheux qui puisse être mis au compte de la classe ouvrière.

« Un fait grave s'est produit à la fin de l'après-midi : il s'agit d'un fou. »

« Des coups de feu ont été tirés par un individu qui, inconsciemment, était un professionnel du désordre ; mais, la classe laborieuse n'a aucune part de responsabilité dans ces incidents. »

« Les travailleurs se sont gardés de céder aux excitations intéressées ; conservant le calme digne qui convient à leurs manifestations de solidarité, ils ont célébré leur fête annuelle sans tumulte et sans violence inutiles. On ne saurait trop les féliciter. »

de la balustrade, invectiva grossièrement les cavaliers et les fanfarons assurés le service d'ordre.

Puis, sortant un revolver de sa poche, il fit feu à quatre reprises sur les soldats.

Le premier moment de surprise passé, une colère terrible s'empara des voyageurs qui se mirent sur l'assassin.

Ses voisins immédiats, MM. le Lieutenant-colonel de Ramel et Carinot, le désarmèrent non sans peine. La foule se rua alors d'assaut contre l'ouïs et se précipita sur l'auteur de l'incident qu'on procéda à un véritablelynchage. Il fut descendu de l'impériale sous une grêle de coups.

Ce fut avec la plus grande peine que MM. Grillières et Bouvier, officiers de paix, à la tête de deux cents agents, parvinrent à le déloger.

Une balle a blessé un cheval de cuirassier, une autre balle a traversé la capote du soldat Monclon, du 76e de ligne. Enfin le cuirassier Glénard, du 3e régiment, a eu sa cuirasse éraillée par une autre balle.

Quant à l'auteur des coups de feu il fut conduit au poste du Château-d'Eau où un juge d'instruction put sur le champ établir son identité.

Il est un nommé Jacob Law, né le 15 mai 1885 à Balta (Russie), nationalité américaine. Il a déclaré qu'il était anarchiste individualiste et qu'il ne regretait rien de son acte, si ce n'est d'avoir « raté » un officier français.

Après avoir reçu les soins que nécessitait son état, il a été dans la soirée transféré à l'infirmerie du Dépôt.

Une perquisition a été opérée ce matin au domicile de Law, rue Orlière.

LA SOTRIE

« Bi n qu'il n'y ait pas eu de meetings, hier soir, à la Bourse du Travail, le succès n'a pas moins été très animé sur la place de la République et dans les rues avoisinantes. »

« A huit heures rue des Marais, une assez nombreuse foule s'est rassemblée. Un grand manifestant chantait l'Internationale, lorsque les agents se précipitèrent sur eux et leur distribuèrent quelques coups de poing. »

« Deux coups de revolver leur répondirent, mais les policiers ne purent saisir la main sur l'homme qui avait fait feu. »

« Un cocher de fiacre, Thomas Lefèvre, âgé de 26 ans, demeurant 3, rue Dubois, à Cléry et qui se trouvait arrêté à la bagarre, a été atteint à la tête par le sautoir d'un agent. »

« Un enfant de 14 ans a été grièvement blessé à la jambe droite. On l'a transporté à l'Hôpital Saint-Louis sur un brancard. »

« Les sous-brigadiers des gendarmes de la paix Clément, du dixième arrondissement, a été blessé au bas ventre d'un coup de pied. »

« Onze heures du soir, quelques charges avaient encore lieu rue du Faubourg-dé-Temple et qual Valenciennes. »

« Au cours de la journée et de la soirée, des centaines d'arrestations ont été opérées. »

Dans les Départements

La journée du Premier Mai a été absolument calme dans tous les grands centres ouverts.

A TOULON, environ 1,500 ouvriers sur 2,000 se sont présentés ce matin à la gare des arsenaux. Les tramways fonctionnaient paisiblement et les voitures ne sont pas sorties.

A BORDEAUX, le nombre des chômeurs a été d'environ 4000.

« Les contingents les plus élevés sont fournis par la manufacture des tabacs, 1,200 ; les chantiers de constructions maritimes, 320 ; les peintres, qui sont en grève depuis plusieurs jours déjà, 300 ; les terrassiers et maçons, 300. »